

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(25\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à monsieur Gillotin, 25 juin 1885](#)

## Jean-Baptiste André Godin à monsieur Gillotin, 25 juin 1885

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)  
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)  
Date de rédaction[25 juin 1885](#)  
Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère  
Destinataire[Gillotin](#)  
Lieu de destinationLe Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne)  
Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

### Description

RésuméGodin confirme à Gillotin que la matière contenue dans *La souveraineté et les droits du peuple* est reproduite dans *Le gouvernement...*. Il s'excuse de ne pas lui avoir envoyé *La souveraineté* et lui adresse à la place l'étude sociale *La réforme électorale*. Sur le suffrage féminin. Godin se défend d'avoir, dans *Le gouvernement* voulu imposer ses croyances métaphysiques comme condition pour faire le bien. Sur l'enseignement de l'histoire.  
SupportPlusieurs mots du texte de la lettre du folio 58r sont réécrits à la mine de plomb par-dessus l'encre de la copie.

### Mots-clés

[Livres](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*Études sociales n° 2 : La réforme électorale et la révision constitutionnelle\*, Guise, Imprimerie Baré, \[1884\].](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*La souveraineté et les droits du peuple\*, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1874.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action\*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)

## Informations sur le document source

CoteFG 15 (25)

Collation3 p. (58r, 59r, 60r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

---

Cher Monsieur,

Je suis en possession de votre lettre du 23<sup>e</sup>. Comme vous l'avez pressenti, la matière contenue dans "La souveraineté et les droits du peuple" est reproduite dans mon volume "Le Gouvernement" que vous possédez.

N'étant donc pas utile de vous adresser un exemplaire de "La souveraineté" pour réparer l'erreur commise bien involontairement, je vous adresse en place un N° d'Etudes sociales: La réforme électorale que vous lirez, je pense, avec intérêt.

Votre objection concernant la concession du droit de suffrage à la femme a été faite de tout temps par les détenteurs du pouvoir contre l'accès des désespérées à la jouissance de leurs droits. C'est en plaidant la condition de minorité intellectuelle qu'on a longtemps refusé le droit de vote au pauvre et à l'esclave.

M. Gillotin au Bureau Nogent sur Seine, Seine.

Le Devoir de la ~~société~~ société est d'assurer à tout citoyen, homme ou femme, la jouissance de ses droits et de veiller, par un bon système d'instruction, à faire disparaître les conditions, plus ou moins réelles au fond, de minorité intellectuelle.

Comment avez-vous pu concevoir, à la lecture de mon livre "Le Gouvernement", l'idée que je faisais une condition absolue de partager ce que vous appelez mes croyances métaphysiques. Pour vouloir et accomplir sérieusement le bien ? Je ne le comprends pas; car, certainement, je proteste contre cette manière de voir, et suis tout étonné d'avoir pu prêter à idée semblable. Des hommes dévoués au bien se trouvent parmi les adeptes de toutes les opinions philosophiques, comme toutes, également, fournissent leur contingent de cours secs et égarés. Nulle doctrine, matérialiste ou spiritaliste, n'a le monopole des grandes intelligences ni des grands cours.

Vos réflexions sont justes concernant l'enseignement de l'histoire, mais je suis débordé par bien trop d'occupations

multiples et pressantes pour pouvoir me  
 livrer à la confection de l'ouvrage dont  
 vous me parlez. Les forces d'un homme  
 sont bornées; à chacun de concourir,  
 selon ses aptitudes les plus marquées,  
 au progrès général.

J'ai été très-heureux d'être d'accord  
 avec vous sur autant de points; aussi  
 j'espère qu'après ces quelques explications,  
 si vous faites une nouvelle lecture des  
 passages où vous avez pu croire à un  
 dissentiment entre vous et moi, vous  
 verrez que nous sommes d'accord là  
 comme sur tout le reste.

Veuillez agréer, cher Monsieur,  
 l'assurance de mes meilleurs sentiments

Goethe